



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

ELDORADO, DIT LE POLICIER

**Ecrit et conçu par
Denis Lachaud,
Laurent Larivière
et Vincent Rafis**

**Scénographie : Franck Jamin
Avec : Pascale Calvet, Emmanuel Matte,
Lucie Muratet**

**Création en résidence au Centre Dramatique
National Orléans/Loiret/Centre
du 10 au 17 mars 2011
Représentations à la Grande Halle de la
Villette du 22 mars au 2 avril 2011**

Coproduction
**Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre et La Grande Halle
de la Villette**



Production déléguée
**Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre
Direction Arthur Nauzyciel**
Théâtre d'Orléans
Bd Pierre Ségelle
45000 Orléans
www.cdn-orleans.com

Anne Cuisset
Secrétaire générale
cuisset@cdn-orleans.com

Sophie Mercier
Administratrice
mercier@cdn-orleans.com
Tel : (+33) (0)2 38 62 15 55

**Ce projet est lauréat de la
Villa Médicis Hors les Murs 2010
(Résidence Culturesfrance à Malte).**

Presse
Nathalie Gasser
(011) +33 (0)6 07 78 06 10
gasser.nathalie@wanadoo.fr

ELDORADO, DIT LE POLICIER

Nous faisons du théâtre pour parler du monde tel qu'il est. Jamais cette nécessité ne nous a paru aussi urgente.

Notre projet traite de la situation des sans-papiers en France aujourd'hui.

Par les moyens conjoints du théâtre et du cinéma, nous souhaitons témoigner de ce que vivent ces hommes, ces femmes et ces enfants, et interroger ce qui, dans la mise en œuvre de sa politique, permet au gouvernement français d'agir sans susciter d'opposition massive.

LE PROJET

Eldorado, dit le policier (titre provisoire) traite du quotidien d'un groupe d'étrangers sans-papiers en France.

L'histoire est celle de quelques membres d'une famille d'Afrique noire qui cherchent à rejoindre la France. Leur embarcation s'échoue au large de l'île de Malte. Il leur faut plusieurs semaines pour échapper à la police et atteindre le continent. On suit leur parcours dans notre pays, les difficultés qu'ils affrontent, leurs interactions avec les autorités. Ils font face à la mise en œuvre par l'Etat français des lois, des règlements, des discours politiques appliqués à l'immigration.

Comme toute politique, la politique migratoire française produit ses effets dans le réel. Ce qui nous intéresse, c'est la façon dont ces effets sont difficilement observables, tant les dirigeants politiques semblent soucieux de les dissimuler, d'en brouiller la perception – ceci de trois manières :

- les lois et les règlements manquent de clarté et obligent les agents chargés de les exécuter à une interprétation subjective¹ ;
- aucun citoyen n'est autorisé à pénétrer dans les centres de rétention, hormis les membres d'associations et les députés (qui n'usent pour la plupart jamais de ce droit) ;
- le discours politique déréalise l'existence des sans-papiers et les violences qui leur sont faites, par exemple *via* le lexique des « flux », des « chiffres » et des « quotas ».

¹ C'est ce qu'analyse par exemple le sociologue Alexis Spire dans son ouvrage *Accueillir ou reconduire : Enquête sur les guichets de l'immigration*, Paris, Liber, coll. Raisons d'agir, 2008.

Ces dispositifs ne sont pas ignorés : on peut, par le moyen d'Internet, de la presse, des rapports d'associations, y avoir accès.

Pourquoi n'en mesure-t-on alors, en tant que citoyens, ni l'impact ni la gravité ?

Nous répondons que ce réel fabrique de la fiction – c'est-à-dire que cet ensemble de moyens politiques, légaux, rhétoriques, crée de fausses représentations en maintenant hors de notre conscience les humiliations infligées aux sans-papiers. A son tour, cette fiction accentue la mise à distance de la réalité vécue par les sans-papiers : elle les éloigne de nous.

Notre projet est précisément de retourner cet enchaînement de causes et de conséquences : nous partirons d'une histoire inventée – d'une fiction – pour ramener au réel la condition des sans-papiers. En d'autres termes, *il s'agira pour nous, en passant par la fiction, de rendre réel pour le spectateur ce qui, dans le réel, lui apparaît comme une fiction.*

Si l'histoire d'*Eldorado*, dit le policier est inventée, c'est qu'elle obéit à une construction dramaturgique. Mais elle s'appuie également sur des éléments documentaires : elle s'inspire d'un certain nombre de « faits divers » qui ne renvoient nullement à un traitement journalistique de notre sujet, mais à la nécessité d'apporter, pour chaque événement relaté, la preuve incontestable de son existence.

En juillet 2004, plusieurs demandeurs d'asile sont arrêtés au guichet de la préfecture de Paris alors qu'ils y avaient été convoqués pour un réexamen de leur situation administrative.

En 2005, la Police aux frontières tente de faire embarquer de force une jeune femme d'origine congolaise demandant l'asile politique, sans lui laisser le temps de faire valoir sa demande. La jeune femme, enceinte, est injuriée, tirée par les vêtements, les bras et les cheveux.

Le 30 janvier 2007, sur ordre du procureur de la République, la police organise une rafle place de la République à Paris, au moment où les Restos du

Cœur y distribuent leurs repas. Vingt-et-une personnes sont interpellées.

Le 20 mars 2007, la police arrête devant la maternelle Rampal à Paris un homme d'origine chinoise venu chercher ses petits-enfants à l'école. Des parents présents avec leurs enfants tentent de s'interposer, la police asperge la rue de gaz lacrymogène et les brutalise. Trois jours plus tard, la directrice de l'école est placée en garde à vue pour « outrage et dégradation de biens publics en réunion ».

Le 9 août 2007, à Amiens, un jeune garçon de douze ans tombe d'un balcon du quatrième étage en tentant d'échapper à des policiers venus appréhender sa famille.

En septembre 2008, la police reconduit un homme en Algérie alors qu'il s'apprête à épouser une femme de nationalité française avec laquelle il vit depuis trois ans. L'expulsion a lieu quelques jours avant la publication des bans.

Il ne s'agit là que d'exemples auxquels notre choix ne se limitera pas, mais qui inscrivent notre projet dans une logique de témoignage.

THÉÂTRE ET CINÉMA

Parce que notre projet questionne la perception que nous avons du réel et de la fiction, nous avons décidé de mettre en place deux systèmes formels : celui du cinéma et celui du théâtre. Le premier prendra en charge la part documentaire de notre propos, le second la part fictionnelle.

La parole portée par les acteurs sur le plateau sera intégralement écrite. Les propos tenus à l'écran seront eux issus d'une matière documentaire.

Le théâtre et le cinéma seront conçus comme deux entités narratives interdépendantes. Ce qui relèvera de l'image cinématographique sera ainsi en lien permanent avec ce qui se jouera sur le plateau, et réciproquement.

En ce qui concerne le texte théâtral, il s'articulera essentiellement, de manière non littérale, autour des enjeux qui nous semblent au cœur de notre problématique : la liberté, la loi, la responsabilité, l'altérité.

Ce choix permettra d'abord d'éviter l'écueil du naturalisme ou de l'illustration. Il donnera ensuite à notre discours, qui ne peut nullement faire l'économie d'une prise de position politique, la possibilité de se déployer sous une forme poétique.

En ce qui concerne les propos tenus à l'écran, ils seront directement issus de la recherche menée sur le terrain. Celle-ci nous permettra de rencontrer des sans-papiers, des membres d'associations, des chercheurs, des universitaires, des politiques. Dans la mesure du possible, nous nous rendrons dans des zones frontalières, des centres de rétention, des préfectures et tout autre lieu concerné par notre sujet. A chaque fois, nous tenterons de filmer et d'enregistrer.

Dans ce matériau documentaire, nous sélectionnerons, sans les modifier, les témoignages et les situations que nous souhaiterons inclure à *Eldorado, dit le policier*.

Puis nous filmerons de nouveau ces scènes avec les comédiens du spectacle. Elles seront tournées en studio sur fond noir. Nous nous concentrerons ainsi sur les propos tenus, les rapports entre les protagonistes, quels qu'ils soient.

Nous décidons d'effacer le contexte des prises de vues documentaires car nous y voyons un moyen d'inclure l'image au projet théâtral. Cette épure intensifie la perception des rapports des protagonistes entre eux, tout en faisant tendre l'image vers une certaine abstraction. La simplicité de cette forme donne à l'image un statut scénographique qui participe d'un équilibre avec ce qui se passe sur le plateau.

Nous souhaitons ainsi que l'image cinématographique ne prenne pas le dessus sur ce qui se joue en scène.

LES INTERPRÈTES

Un projet comme le nôtre présente un danger majeur : en s'emparant d'une « question d'actualité », susceptible de faire moins, en vérité, débat que consensus, on prend le risque de conforter une opinion déjà pensée et assumée par un spectateur qui, aujourd'hui par trop éclairé, ne choisit plus innocemment les œuvres qu'il vient regarder.

S'il y a en d'autres termes, sur la question des sans-papiers, deux partis antagonistes – celui qui prônerait un principe général d'hospitalité ; celui qui s'y opposerait –, il faut, dans la mesure où le cadre étroit de la manifestation « culturelle » nous condamne (les statistiques le prouvent...) à nous adresser moins au second qu'au premier, poser à nouveaux frais la question de l'*altérité*.

Car en portant sur le plateau la vie d'hommes, de femmes et d'enfants dits « sans-papiers », on peut être enclin à investir fantasmatiquement cette situation de radicale étrangeté, croyant ainsi mieux s'en approcher ; mais alors on peut, malgré soi, reconduire le processus de désubjectivation et d'assujettissement que le pouvoir politique inflige quotidiennement à ces réfugiés, ces déportés, ces enfermés.

Un spectacle dont l'un des enjeux est la *représentation* des sans-papiers est donc susceptible d'échouer sur un double écueil : celui qui, d'une part, répliquant des stéréotypes existants, viendrait essentialiser une « condition du sans-papiers » ; celui qui, de l'autre, le priverait de sa parole, ne le considérant plus comme sujet ni de son discours ni de son action.

Il faut prendre, par conséquent, le théâtre comme ce qu'on n'admet qu'avec peine qu'il est : un art de la connivence, de l'entre-soi sociologique et intellectuel. D'où le choix de ne pas jouer la carte trompeuse de la « mixité », presque inexistante sur et face aux scènes, mais de faire au contraire appel à trois interprètes blancs². Mais s'employer ensuite à tordre ou à suspendre cette donnée en rendant à cet art sa part *interactive*, c'est-à-dire en se questionnant *ensemble*, acteurs et spectateurs, dans le confort du théâtre et la chaleur de cette proximité.

L'« incarnation », alors, ne sera guère plus que ponctuelle, fragmentée ; car les acteurs, tout autant, parleront d'eux, *depuis eux*.

Dans leur conscience intime et citoyenne, face à ceux qui, avec eux, auront fait le choix d'être là, ils (s')interrogeront :

Comment agir, comment *ré-agir*, face aux violences politiques ?

Comment mettre fin – avec quels moyens ? –, à l'exercice sans médiation, sur les existences d'autres corps humains, d'une force de punition, d'enfermement, de relégation ?

² Nous ne souhaitons pas opter pour un théâtre-manifeste ou un théâtre-forum, et l'option des acteurs « amateurs », voire directement en situation d'« illégalité », est donc ici exclue. C'est le documentaire qui viendra suppléer à cette part de réel dont témoignent les faits.

EXTRAITS DU TEXTE

1.

Mai 2007 : vingt-sept hommes, originaires de divers pays africains et partis du port de Zararah en Libye, ont passé trente-six heures dans l'eau après que le moteur de leur embarcation est tombé en panne. Ils ont pu s'agripper aux cages à poissons utilisées pour l'élevage des thons, cages nombreuses en Méditerranée en cette saison. Les cages étaient attachées à un remorqueur maltais faisant route vers la France.

Malgré les appels au secours des naufragés, le capitaine du remorqueur a refusé de les faire monter à bord, l'armateur s'y étant opposé.

Les autorités maltaises et libyennes se sont renvoyées mutuellement la responsabilité d'intervenir pour sauver ces hommes pendant toute la journée du 25 mai 2007. Les maltais se sont finalement décidés à prévenir les italiens le samedi. Un navire italien a récupéré les naufragés dans un état d'extrême faiblesse.

*

Un homme flotte en pleine mer. Il se tient à une cage à poissons.

H

Je vois Bakari
Je le vois quand les vagues le hissent
Bakari je te vois
On dirait que tu me parles
Je crois que tu me parles
Je crois que tu cries
Je ne t'entends pas mais je te vois
Je vois ta bouche
ouverte
Je crois que je vois ta bouche
Ta bouche est ouverte
Je vois que tu me regardes
Tu es avec moi
Parfois nous crions tous ensemble
tous ces hommes que je ne connais pas
toi Bakari
et moi
nous crions tous ensemble

L'un d'entre nous commence à crier et
tous nous l'accompagnons
Nous crions vers le bateau
Tous
Quand le vent souffle en direction du
bateau
Parfois je crie vers toi
Bakari
quand une vague me hisse
Je me dis que tu me vois
Je crie vers toi
Je crie Tiens-toi bien Bakari
Ils finiront par nous repêcher
Ils finiront par se décider
Bientôt les hommes qui marchent sur
le pont du bateau nous aideront et
nous pourrons sortir de l'eau
Bientôt les hommes qui sortent sur le
pont et regardent si nous flottons
encore bientôt ces hommes nous
aideront
et nous pourrons sortir de l'eau
Le soleil se reflète sur les thons dans
les cages
Ils heurtent les parois
contre mon ventre
J'ai envie de marcher encore
Je marche depuis longtemps
avec Bakari
Nous marchons ensemble
Nous traversons les pays
Nous traversons la mer
Notre village nous a choisis pour
traverser la mer
Nous marchons vers la France
Il ne faut pas dormir
pas dans l'eau
C'est trop tôt
Voilà Bakari
au sommet de la vague
Bakari
Bientôt je ne te verrai plus
Il va faire nuit
Je m'accrocherai aux lumières du
bateau jusqu'à demain
Je suivrai les lumières du bateau qui
nous emmène
Nous continuerons à crier ensemble
tous

Moi dans ma langue
et toi aussi Bakari
Moins fort
car nous n'avons pas la force de crier aussi fort
 que ce matin
La nuit tombe
Je ne te vois plus Bakari
Je ne vois plus les vagues
J'entends le moteur du bateau quand le vent
 souffle dans notre direction
Les thons se heurtent aux parois
et je regarde les lumières
Je tiendrai jusqu'à demain
Si les hommes ne décident pas de nous faire
 sortir de l'eau
dans le bateau
pendant la nuit
s'il faut passer la nuit
dans l'eau
Je tiendrai
Je ne vois plus les hommes sur le pont arrière
Je regarde les lumières
Bakari
Au secours
Je crie au secours
car plus personne ne crie
il faut lancer le cri vers le bateau
ils ne nous voient plus
Il faut que les hommes sur le bateau sachent que
 nous flottons encore
Il faut aussi que je sache que tout le monde flotte
 encore
Ces hommes que je ne connais pas
toi
Bakari
Les thons contre mon ventre
Il fait nuit
Bakari

BAKARI
Je suis là

H
Bakari

BAKARI
Je suis là
Je me tiens bien
Je regarde les lumières sur le bateau

H
Je t'entends

BAKARI
La nuit sera courte
Il faut bien se tenir
Les thons heurtent les cages
contre ton ventre et contre mon ventre

H
La nuit sera longue
Il ne faut pas dormir

BAKARI
Crie à nouveau je te suivrai

H
Crie
toi

BAKARI
Je ne peux pas crier si tu ne cries pas
 d'abord

H
J'essaie

BAKARI
Je ne suis plus assez fort pour percer la
 nuit

H
J'essaie

BAKARI
Je te suivrai

H
Oui

BAKARI
Je pourrai crier avec toi et les autres

H
Bakari

BAKARI
Il faut que les hommes sur le bateau
 sachent que nous flottons encore

H
Je crie

BAKARI
Oui je t'entends

H
Je crie et les autres crient avec moi

BAKARI
Oui je t'entends et je les entends

H
Nous crions tous

BAKARI
Je vous entends tous
Je crie avec vous
Je crie

H
Je ne crie plus
Je reprends mon souffle

BAKARI
Je crie avec les autres
Reprends ton souffle

H
Où es-tu

BAKARI
Je suis derrière les vagues
Je crie avec les autres

H
J'essaie de crier à nouveau

BAKARI
Nous marcherons ensemble
Dès demain

H
Je crie à nouveau
Il faut que les hommes sachent que nous flottons
encore

2.

Un homme ou une femme.

A
Je marche
Je marche
C'est la France
J'aime marcher
J'aime marcher en France
Les gens marchent autour de moi
Les gens ne se voient pas
Les gens ne me voient pas
J'aime ça
C'est la ville
C'est l'avenue Paul Bert
C'est la France
Nous marchons sans nous voir
J'aime ça
Au village
Ceux qui marchent voient ceux qui marchent
Je découvre l'anonymat
Je n'ai plus mal aux jambes
C'est de nouveau un plaisir de marcher c'est un
 plaisir de marcher aujourd'hui sur l'avenue
 Paul Bert parmi les gens un plaisir
Je m'arrête
Je regarde les gens qui me croisent
les gens qui me doublent les gens qui s'arrêtent
 devant la pâtisserie
Je repars
Je croise une vieille dame
Un adolescent me double il écoute de la musique
Je m'approche du carrefour et je m'arrête
Les voitures passent devant moi
Il y a un agent de police de l'autre côté
L'agent de police me regarde
C'est moi qu'il regarde
Il me voit alors il me regarde
Je souris
On m'a prévenuE
Dans la rue les gens ne te verront pas
en France
Ils marcheront
Les agents de police te verront
Quand tu les remarqueras ce sera trop tard
Tu les verras toujours trop tard

Quand tu les verras ils te regarderont
 déjà
Ils te regarderont depuis longtemps
 déjà
Alors souris
et
ne change rien à tes projets
Si tu es en train de marcher sur
 l'avenue Paul Bert continue
Va où tu allais
Si tu descendais descends
Si tu montais monte
Si tu changes tes projets l'agent de
 police voudra te parler
Il voudra savoir pourquoi tu changes
 tes projets
Je traverse la rue avec les gens qui
 traversent la rue et ne me voient
 pas et ne voient pas l'agent de
 police
L'agent de police me regarde traverser
 la rue parmi les gens qu'il ne voit
 pas
Il me regarde marcher sur l'avenue
 Paul Bert
Il me regarde longtemps
Je l'ai dépassé et il me regarde encore
Longtemps
Je le sens dans mon cou
Je ne me retourne pas
Je ne change pas mes projets
Je marche
C'est bon

3.

Un homme ou une femme.

A

Je suis convoquéE aujourd'hui à la préfecture
Je suis convoquéE à dix heures
On m'a conseillé de venir très tôt
si je veux entrer
si je veux avoir une chance de passer le sas
Très tôt j'ai demandé j'ai dit
huit heures
Non
Très tôt
Cinq heures
On m'a dit
Pas plus tard
sinon tu n'obtiendras pas de ticket
Tu seras obligéE de racheter un ticket à
quelqu'un qui sera venu plus tôt que toi
Il faut absolument avoir un ticket en sa
possession pour passer le sas d'entrée
Ceux qui n'obtiennent pas de ticket n'entreront
pas
même ceux qui ont été convoqués
Ils ont été convoqués et ils n'entreront pas parce
qu'ils n'ont pas obtenu de ticket
Oui
Parmi tous les gens qui veulent passer le sas
d'entrée
il y a ceux
comme moi
qui ont été convoqués
et il y a les autres
ceux qui veulent déposer une demande
ceux qui veulent poser une question
ceux qui veulent déclarer un changement
d'adresse
d'autres encore
Personne n'est prioritaire sur personne
Tout le monde ne pourra pas entrer
C'est très grave de ne pas entrer quand on a été
convoqué
C'est comme si on n'était pas venu
comme si on avait ignoré la convocation
comme si on avait quelque chose à se reprocher
Je ne sais pas exactement comment ça marche

Peut-être laissent-ils entrer autant de
personnes qu'ils ont convoquées et
pas plus

Peut-être la personne qui décide du
nombre de convocations est-elle
celle qui décide du nombre de
personnes qui pourront passer le
sas

Peut-être cette personne ne sait-elle
pas qu'il y a aussi les gens qui
viennent et qui veulent entrer sans
avoir été convoqués

Peut-être cette personne le sait-elle
Dans ce cas peut-être sous-estime-t-
elle le nombre de personnes qu'il
faut laisser entrer sans avoir été
convoquées

Ou alors

Peut-être
cette personne qui décide ne sait-elle
pas qu'il n'y a qu'une seule file
d'attente pour obtenir les tickets
que les tickets qui permettent de passer
le sas et d'entrer dans le service de
la préfecture sont distribués
indifféremment aux personnes
convoquées et aux autres

J'ai décidé de venir à cinq heures

Il y a déjà beaucoup de monde
dans la file d'attente

Normalement
j'obtiendrai
un ticket

4.

Je sors de chez moi et je marche jusqu'à
la maison du frère de Daniel
Il m'a donné rendez-vous à cinq heures
Il m'attend devant sa voiture
Je range mes affaires dans le coffre
Nous roulons jusqu'à la ville

Je le paye et lui souhaite bonne route
Il repart en direction de notre village
Je m'assieds à l'ombre pour attendre le
car
Il y a beaucoup de monde alentour

Je mange un peu et le car vient prendre
place
J'achète mon billet et m'installe sur un
fauteuil
J'ai peur
C'est le début de mon voyage
Un long périple
Tout le monde compte sur moi
Nous remontons vers le nord
Je m'endors

James

Je prends le train vers l'est
Nous cheminons et nous nous arrêtons
souvent
Je dors sur mes affaires
Je me réveille
La nuit est très noire
Je me rendors

Nous passons la frontière
Les douaniers me demandent de
l'argent
Je les paye
Nous progressons encore vers l'est
Je quitte le train et reprends la route

Notre car est arrêté par des militaires
Ils contrôlent nos passeports
Ils me demandent de l'argent
Je les paye
Mes réserves fondent vite
J'ai peur

Je traverse trois pays
J'ai caché mon argent sur mon corps
Dans les talons de mes chaussures
Plusieurs fois on arrête mon car
Des policiers
Des militaires
Ils me demandent de l'argent
Je leur dis que je n'en ai pas

Ils me fouillent
Ils ne trouvent rien
Ils me battent
Je crie
Je les paye

James

Avant le désert je n'ai plus d'argent
Je cherche du travail
Je construis un mur sur un chantier
Je reste plusieurs mois
Je me demande comment je vais
rassembler assez d'argent
Tout l'argent nécessaire pour traverser
le désert
la mer
Je pense à ma femme et à mes enfants
Je tiens bon

J'achète mon billet
J'achète mes bidons d'eau
Je remplis mon sac de victuailles
Je monte enfin sur le camion
Ma place n'est pas trop mauvaise dans
la benne
Nous partons vers le désert
Nous sommes tous très serrés
Le camion s'arrête peu
La nuit est froide
Mais nous tenons
Bientôt c'est la mer

Sur notre route nous dépassons
plusieurs épaves de camions
tombés en panne
Je vois des corps
Une épave a brûlé

James

Nous atteignons le dernier point avant
la dernière frontière
A l'entrée de la ville les policiers nous
demandent de l'argent
Je les paye
Ils ne me battent pas
Ils ne battent pas tout le monde
Je décide de rester quelques jours pour
essayer de gagner encore un peu
d'argent
Je dois dormir aussi
Manger
Reprendre des forces

Cet endroit est terrible
Je parle avec un homme de mon pays
Il est coincé là
Il travaille pour rester en vie
Il ne perçoit aucun salaire
Un esclave
Je veux repartir au plus vite
Mais je n'ai pas assez d'argent
Partout je dis ce que je sais faire

James

Après cinq jours je trouve un travail
payé
sur un chantier

Dès que possible j'achète mon billet
pour repartir
Je monte dans le camion
Je suis assis sur une poutrelle
Près du bord
Près des bidons qui pendent
Après la dernière maison de la ville les
militaires arrêtent notre camion
Ils nous demandent de l'argent
Personne n'en a
Ils choisissent ceux qu'ils vont battre
pour leur prendre leur force et
leur argent
Je ne suis pas dedans
Enfin nous repartons à travers le
désert
Nous passons la dernière frontière

Nous tenons
Car la mer approche

James

On me bat deux fois avant que le
camion atteigne la mer

Près de la mer l'air est différent

Je paye ma traversée
Alors on m'enferme dans une cave avec
dix autres gars
Nous devons attendre le bon moment

Nous attendons trois jours
Le deuxième jour on nous donne de
l'eau
Le troisième jour à la nuit tombée on
nous fait sortir et on nous entasse
dans une voiture
On nous conduit vers une plage
Il y a beaucoup de voitures sur cette
plage
On nous fait monter dans une grande
barque
Il y a beaucoup de monde
Nous partons
Nous voguons sur la mer
Le jour se lève
Je vois la mer pour la première fois
Immense et mouvante

James

Nous voguons trois jours
Il fait chaud le jour
Les nuits sont froides
Pendant la quatrième nuit la tempête
me réveille
Je m'étais endormi
Notre moteur se noie
Les vagues sont hautes
Bientôt notre barque se renverse
Nous tombons à l'eau
Je crie

James

C'est James qui vous parle
James vous parle d'entre les morts
James
au fond de la mer Méditerranée

EQUIPE ARTISTIQUE

Denis Lachaud – écriture et conception

Denis Lachaud a écrit cinq romans, parus aux éditions Actes Sud : *J'apprends l'allemand*, *La Forme profonde*, *Comme personne*, *Le Vrai est au coffre* et *Prenez l'avion*.

Il a également publié trois pièces de théâtre chez Actes Sud-Papiers : *Hetero*, *Ma Forêt fantôme*, *Moi et ma bouche*.

Il est auteur associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (direction Arthur Nauzyciel).

Il a écrit un journal des répétitions de trois mises en scène d'Arthur Nauzyciel : *Place des héros* (Thomas Bernhard), *Oh les beaux jours* (Samuel Beckett) et *Ordet* (Kaj Munk).

Pour France Culture, il a écrit deux pièces radiophoniques : *Sans voir* et *Moi et ma bouche* (Actes Sud Papiers – Heyoka).

Il a mis en scène *Ma Forêt fantôme* à l'occasion d'une résidence à la Fonderie (Le Mans).

Avec Olivia Rosenthal, il écrit et interprète une série de performances : *Olivia Rosenthal et Denis Lachaud, écrivains en colère* (Théâtre National Bordeaux-Aquitaine), *Olivia Rosenthal et Denis Lachaud dépassent les bornes* (Théâtre National Bordeaux-Aquitaine, Le Granit – Belfort) et, en 2009, *Olivia Rosenthal et Denis Lachaud parlent de l'autre sexe* (Théâtre National Bordeaux-Aquitaine, Grand R – Scène Nationale de la Roche-sur-Yon).

Au cinéma, il écrit un scénario pour Sébastien Lifshitz, pour lequel il a obtenu le soutien au scénario (aide à la réécriture) du CNC – Centre national de la Cinématographie.

Sur un scénario de Laurent Larivière et Vincent Rafis, il écrit les dialogues du court-métrage *Au Bout des branches*, soutenu par la région Provence Alpes Côte d'Azur, le département des Alpes-Maritimes, l'ADAMI et France 3.

Il est membre du collectif La Forge, au sein duquel il co-écrit deux ouvrages : *Fées Diverses*, *Et le travail ?* (Editions Dumerchez).

Il termine actuellement son sixième roman, pour lequel il a obtenu une bourse de création du CNL – Centre national du livre.

Laurent Larivière – écriture et conception

www.laurentlariviere.fr

Après plusieurs années d'assistantat à la mise en scène (notamment auprès de Maurice Béjart pour la *IX^{ème} Symphonie de Beethoven* à l'Opéra-Bastille et de François Duval pour *Vilar, Notes de service* au Théâtre national de Chaillot), Laurent Larivière réalise, en 1999, son premier court-métrage, *L'Un dans l'autre* (10 min). Le film est sélectionné dans huit festivals et obtient le Prix spécial du jury au festival de Grasse. Il travaille ensuite sur le moyen métrage de Sylvie Ballyot, *Alice* (48 min, 2002), en tant que scénariste et collaborateur artistique. Le film est sélectionné dans une quarantaine de festivals et obtient notamment le Prix du Jury Jeune du festival de Brest et le Prix du public au Festival International du Film de Femmes de Créteil.

Retour à l'écriture personnelle avec *J'ai pris la foudre* (20 min, 2006) pour lequel il obtient le Prix Qualité 2007 du CNC – Centre national de la Cinématographie, le Grand Prix du 28^e Festival du film court de Villeurbanne, le Premier Prix du scénario de courts-métrages du département de l'Eure et le Prix du meilleur scénario décerné par le CCRAV au festival de Jeumont. Le film est notamment sélectionné à Entrevues Festival International du Film de Belfort, au Festival International du film de Rotterdam et programmé à la Cinémathèque Française.

Entre 2004 et 2008, dans le cadre de projets dont il assume la production exécutive au sein du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne / compagnie Montalvo-Hervieu, il réalise des images au Mali et au Cambodge pour deux *Cartes postales chorégraphiques pour les francoffonies !* diffusées sur TV5MONDE, et pour *La danse, l'art de la rencontre*, film documentaire réalisé par Dominique Hervieu et José Montalvo, diffusé sur ARTE, Grand Prix Golden Prague 2007.

En 2004, il obtient une résidence d'écriture au Céci – Centre des Ecritures Cinématographiques du Moulin d'Andé.

En mars 2008, il réalise à Bamako (Mali) la vidéo de la création chorégraphique de Kettly Noël, *Chez Rosette*, créée au Festival Montpellier Danse en juin 2008, reprise au Parc de la Villette en juillet 2008 à Paris, puis en tournée.

En octobre 2008, au Théâtre national de la Colline, dans le cadre d'Actoral - Festival International des Arts et des Ecritures contemporaines, il présente avec Olivia Rosenthal une performance intitulée *Les Larmes Chantier*, préfiguration d'un film à venir. La performance est reprise à la Scène nationale Le Grand R de la Roche-sur-Yon au cours du festival de cinéma *En route vers le monde*.

En 2009, il réalise deux courts-métrages : *Les larmes*, écrit avec Olivia Rosenthal (écrivain), et *Au Bout des branches*, écrit avec Vincent Rafis (scénariste) et Denis Lachaud (écrivain). Les films ont respectivement obtenu le soutien de la région Basse-Normandie, de la Scène nationale de Cherbourg-Octeville Le Trident, de France 2, et de la région Provence Alpes Côte d'Azur, du département des Alpes-Maritimes, de l'ADAMI et de France 3.

En janvier 2009, il intègre un comité de lecture au CNC, pour l'aide sélective aux courts-métrages.

En 2010, il est bénéficiaire avec Jean-Christophe Reymond de Kazak Productions de l'aide au programme du CNC - Centre national de la Cinématographie, pour un court-métrage de fiction, *Les élus de la terre*.

Parallèlement, il écrit son premier long métrage.

Vincent Rafis - écriture et conception

Depuis 2007, Vincent Rafis est artiste associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (direction Arthur Nauzyciel).

En 2008, il travaille comme dramaturge auprès de José Montalvo et Dominique Hervieu sur *Porgy and Bess* (G. Gershwin), créé à l'Opéra National de Lyon avant une tournée internationale (Festival d'Edimbourg), et comme collaborateur artistique sur *Good morning, Mr. Gershwin*, créé à la Biennale de danse de Lyon avant une tournée française (Théâtre national de Chaillot...) et européenne (Festival RomaEuropa, Barbican Theatre, Het Musiktheater – Amsterdam...).

Il est conseiller littéraire sur *Ordet* (Kaj Munk), créé par Arthur Nauzyciel au Festival d'Avignon 2008 (Cloître des Carmes), et repris en tournée (Théâtre du Rond-Point...).

Formé au théâtre à l'Ecole Jacques Lecoq, il prend part à une quinzaine de créations théâtrales en France et en Europe, en tant que dramaturge et acteur. Il met en scène *Manque* (S. Kane - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène Nationale), *Tentative Intime* (S. Revillet - Scène Nationale de Clermont-Ferrand...), *Le Lion qui rit et la femme en boîte* (D. Lachaud - Auditorium Saint-Germain-des-Prés...), *Exécuteur 14* (A. Hakim - Grande Halle de la Villette...).

Pendant deux ans, il est l'assistant de Christian Colin, notamment sur *L'Opéra de Quat'sous* (B. Brecht), créé en Allemagne.

Diplômé en Sciences Politiques, il est allocataire de recherche au Research Institute for History and Culture (Utrecht) et à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris), et a enseigné à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, à l'Université d'Evry, à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et à l'Université d'Orléans.

Son premier ouvrage, *Mémoire et voix des morts dans le théâtre de Jon Fosse* (préface de Claude Régy), est paru en septembre 2009 aux Presses du Réel, en coédition avec l'Ecole des hautes études en sciences sociales et la Maison des Sciences de l'Homme.

Son deuxième livre en préparation, *PS : SK (Essai sur Sarah Kane)*, a reçu en 2010 une bourse de création du CNL – Centre national du livre.

Auteur de plusieurs articles, il a collaboré à diverses revues (*Etudes théâtrales, Images Re-vues, Mouvement...*).

Avec Laurent Larivière et Denis Lachaud, il écrit le scénario d'*Au Bout des branches*, court-métrage produit par Kazak Productions et soutenu par la région Provence Alpes Côte d'Azur, le département des Alpes-Maritimes, l'ADAMI et France 3.

En 2010, il est également boursier du Getty Center de Los Angeles.

Franck Jamin - scénographie

Architecte et scénographe, Franck Jamin est en 2004 l'assistant à la mise scène de Daniel Larrieu sur *N'oublie pas ce que tu devines*.

Depuis cette date, il a scénographié avec lui *Never Mind* (MC2 de Grenoble / Théâtre de la Ville de Paris), *Saisons-expérience chorégraphique à propos du paysage (L'espace interurbain, zone industriel / Le Voyage en Drakéole / Portrait à l'horizon / Bord de mer...)*, *Acte de présence avec petites trouvailles* (avec Vincent Dieutre), *Marches, danse de verdure*. Il a également collaboré à la création *Unlimited walks* au Grand Palais, à l'occasion de l'exposition Monumenta / Richard Serra.

Il travaille aujourd'hui sur la scénographie du prochain spectacle de Daniel Larrieu, *LUX* (création 2010 à la Ferme du Buisson), et de *Festin final*, prochaine création chorégraphique d'Osman Kassen Khelili (Grand Théâtre de Lorient).

De 2006 à 2009 il réalise les plans de la manifestation annuelle *Jour de Fête* et du projet *Lille 3000* pour le CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Montalvo-Hervieu. En 2008, il collabore à la scénographie de *Porgy and Bess*, mis en scène par Dominique Hervieu et José Montalvo (Opéra de Lyon).

Artiste invité en 2007 au Centre Musical et Artistique de la ville de Fleury-Mérogis il réalise la scénographie de *Vernissage*.

De 2002 à 2005, il réalise les scénographies de trois spectacles de Marie-Hélène Dupont, *On est fou quand on parle aux ânes*, *Double Dimanche* (Scène nationale de Sceaux) et *Hommes de ma vie en paysage* (Scène nationale de Clermont-Ferrand).

En 2001, il crée avec quatre autres artistes le groupe G.I.L.L.E.S., au sein duquel il met en scène *Les Choses sont comme elles sont*, d'après *Barbe-Bleue*, *Comédie sans fin* de Max

Aub (commande de la fondation Malraux), et scénographie l'exposition *La forêt aux histoires*.

Pascale Calvet - interprétation

Formée au Conservatoire National de Région de Toulouse, à l'atelier de recherche du Théâtre National de Toulouse puis à l'École de mime corporel de Montréal, Pascale Calvet travaille en tant que comédienne sous la direction de Claude Bardouil, Francis Azéma et Marie-José Malis : ***Enter The Ghost*** (d'après Pasolini – Théâtre Garonne, Les Bernardines, Forum du Blanc-Mesnil...); ***Nous Autres ; C'est ici que nous vivons*** (d'après H. Müller, Zotchenko, Tchekhov); ***Les Utopies*** (performance de 20 heures).

En tant que danseuse, elle travaille sous la direction de Caroline Marcadé, Cécile Loyer, Murobushi Ko, Yann Lheureux, Wes Howard... Elle prend part au collectif de recherche en écritures contemporaines *Qu'est-ce à dire*, au sein duquel elle crée et interprète ***Nous nous connaissons mieux, Je me souviens*** (travail d'enquête et de résidence sur la la mémoire d'un village), ***La grammaire de mammifères*** (W. Pellier), ***Souterrains*** (E. Darley).

Formatrice diplômée du D.E. et du C.A., elle enseigne le théâtre depuis une dizaine d'années.

Emmanuel Matte - interprétation

Formé au Conservatoire National de Région d'Amiens et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, Emmanuel Matte travaille notamment sous la direction de Vincent Macaigne : ***Idiot !*** (Théâtre National de Chaillot, MC2 Grenoble, CDN Orléans/Loiret/Centre...), ***Requiem 3*** (d'après Dostoïevski – Festival Berthier 07 - Théâtre de l'Odéon, Festival « Mettre en scène » - TNB-Rennes), ***Introduction à une journée sans héroïsme*** (Ferme du Buisson, Scène nationale du Val de Marne); Julia Vidit : ***Mon cadavre sera piégé*** (d'après P. Desproges – Théâtre du Splendid, tournée française), ***Fantasio*** (Musset – CDN de Thionville); Edward Bond : ***L'objet caché*** (ARTA, Théâtre de la Tempête...); Jérôme Hankins : ***Le numéro d'équilibre*** (E. Bond – Festival In d'Avignon...); Marc Lainé : ***Cage(s)***; Céline Nogueira : ***L'amour de Phèdre*** (S. Kane); Vincent Rafis : ***Le lion qui rit et la femme en boîte*** (D. Lachaud), ***Exécuteur 14*** (A. Hakim).

Il a également mis en scène ***Sauvés*** (E. Bond), au Théâtre Classique de Christian Rist à Paris.

Lucie Muratet - interprétation

Formée au Conservatoire National de Région de Toulouse, Lucie Muratet travaille au théâtre sous la direction de Simon Abkarian, Ron Burrus (Stella Adler Studio NYC), Florence Giorgetti, Vincent Rafis, Jacques Rosner, Jean-Pierre Tailhade..., et au cinéma sous la direction de Patrick Boivin, Audrey Dana, Jean-Pierre Jeunet.

Metteur en scène et auteur, elle fonde le collectif pluridisciplinaire *Promiscuita*, au sein duquel elle crée et interprète *Le Monde où nous vivons* et *Concerta*, série de performances mêlant théâtre et concert présentée de 2004 à 2007 dans des lieux hétéroclites : Palais de Tokyo, Atelier Picasso, Flèche d'Or, Paris-Paris, Galerie Odile Ouizeman, Scène Nationale de Poitiers... Pour la radio (Radio France, Radio Campus...), elle écrit des émissions (*Brèves, La Création du Monde*) et un documentaire-fiction (*Crucirama*).

En 2009, elle a mis en scène et interprété *Noli me tangere* (C. Nogueira - Ring, Gare aux Artistes, Théâtre National de Toulouse...).